



Le collège Saint-Martin de Seraing accueille des ados vivant dans des conditions sociales difficiles.

Portrait d'une école refuge

En cette rentrée scolaire particulière, sort *L'école de l'impossible* de Thierry Michel, un documentaire qui plaide pour un enseignement à taille humaine, comme l'incarne son directeur adjoint Jérôme Chantraine. - Interview: **Éric Russon** -



Thierry Michel
Réalisateur

Is s'appellent Delil, Jamila, Michaël, Jérémy, Noah, Megan ou Zeliha. Ils fréquentent les classes du collège Saint-Martin de Seraing. Ces adolescent(e)s ont en commun de vivre des situations sociales et familiales complexes, dans des quartiers sinistrés et souvent violents. Durant deux années scolaires, Thierry Michel y a posé ses caméras. Le portrait qu'il en tire est à la fois celui de ces jeunes qui ont d'autres préoccupations que l'école, mais aussi celui d'une équipe pédagogique qui fait tout pour les tirer vers le haut, lutter contre l'absentéisme et leur donner une chance de s'en sortir. Un enseignement à taille humaine mais qui manque de moyens et est menacé de disparition si les établis-

sements qui le pratiquent n'accueillent plus assez d'élèves. Dans *L'école de l'impossible*, Jérôme Chantraine incarne ces valeurs. Éducateur de formation, il exerce dans cette école les fonctions de directeur adjoint.

Pourquoi avoir donné ce titre à votre film?

THIERRY MICHEL - Il y a un enjeu derrière. Le film dit comment défier l'impossible pour rendre possible la lutte quotidienne des jeunes et des enseignants pour contrer la fatalité sociale. Pour les élèves, l'école n'est pas un objectif mais une planche de salut où ils vont trouver une alternative à tous les problèmes de leurs quartiers, de leurs



Pour ces jeunes, l'école fait figure de zone de confort, de paix et de non-violence.

On n'est plus trop dans un apprentissage de matières, mais plutôt dans un apprentissage de comment apprendre. On n'est plus trop dans le "bourrage de crânes". On a tous cette idée commune qui est d'apprendre à nos jeunes à aller chercher l'information, plutôt qu'à l'emmagasiner.

Est-ce que l'enseignement dispose d'assez de moyens?

J.C. - Je ne pense pas. Et ça se lit déjà au travers de nouvelles normes ou adaptations. Je pense notamment à l'enseignement spécialisé qui se voit retirer des enfants qui ne correspondent plus aux nouveaux critères. On va récupérer de l'argent dans l'enseignement spécialisé en fermant l'accueil de certains types d'enfants et ces enfants-là, qui normalement nécessiteraient des aménagements raisonnables, de l'accompagnement, vont en être privés. Et c'est l'enseignement de plein exercice comme le nôtre qui va devoir accueillir ces jeunes et s'adapter une fois de plus.

Une école comme la vôtre risque-t-elle de fermer?

J.C. - Oui, le risque est réel. Qui dit diminution d'élèves, dit perte d'emploi. C'est une entreprise et comme dans toute entreprise, qui dit trop forte diminution dit faillite. Il y a beaucoup plus d'écoles dans le fondamental qui ferment que dans l'enseignement secondaire. Ce qui se passe dans l'enseignement secondaire, c'est qu'on se retrouve rattaché à d'autres écoles. C'est plus facile de faire

un seul gros bâtiment en réunissant trois ou quatre écoles qui perdent du même coup leur identité propre. L'enjeu économique est là. Mais si on continue à entretenir cette idée que les petites écoles ont du sens dans l'apprentissage des jeunes parce qu'on en sauve, on survivra et on sauvera des vies.

Qu'est-ce que ce film a appris à chacun de vous?

T.M. - Beaucoup de choses. J'ai découvert, à un point que je n'imaginai pas, l'état de délabrement de notre société dans certaines couches sociales et dans des quartiers de déshérence industrielle. Mon aventure à Seraing commence par la destruction du haut-fourneau numéro 6, en 2016, que je vais filmer pendant plusieurs mois. Après, j'ai vu les conséquences sur la population et j'ai découvert combien l'école représentait le refuge absolu. Et le lieu de reconstruction d'une identité complètement fractionnée. Comment, d'un bricolage identitaire, ces jeunes vont devoir construire un projet de vie. Ce que j'ai remarqué aussi, c'est qu'il y a une différence d'énergie qui se déploie chez les filles. J'ai trouvé, chez beaucoup d'entre elles, une énergie étonnante, avec un désir de se prendre en main.

J.C. - Ce que j'ai découvert, c'est qu'on apporte du bonheur aux élèves et qu'on ne s'en aperçoit pas toujours, parce qu'on est toujours le nez dans le guidon. C'est un film pudique, ce n'est pas une caricature, il est fidèle à la réalité. ✘



★★★
L'ÉCOLE
DE L'IMPOSSIBLE
(FRAGMENTS DE VIE)
De Thierry Michel
et Christine Pireaux,
documentaire - 102'.
Sortie en salles
le 15 septembre